



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Littérature

Présenté et soutenu par :
BEN GOUGA Ismahan

Le : mercredi 26 juin 2019

LES MARQUES POSTCOLONIALES DANS *NOS RICHESSES* DE KAOUTHAR ADIMI

Jury :

Dr.	Mahieddine BELAID	MCA	Mohammed Khider Biskra	Rapporteur
Dr.	Fatima Zohra HADJ ATTOU	MCA	Mohammed Khider Biskra	Président
Dr.	Nadjat OUAMANE	MCA	Mohammed Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2018 - 2019

TABLE DES MATIÈRES :

Table des matières

Remerciements

Dédicace

INTRODUCTION GÉNÉRALE..... 4-7

CHAPITRE I : genèse des études postcoloniales

I.1. Le point de départ du postcolonialisme9

I.2. L'usage de terme postcolonial.....19

I.3. la perspective postcoloniale.....23

I.4. perçu biographique de Kaouthar Adimi..... 31

I.5. résumé de l'œuvre.....33

CHAPITRE II : L'étude postcoloniale dans *Nos richesses* de Kaouthar

Adimi.....34

II.1 La littérature francophone postcoloniale. 35

II.2 les traces postcoloniales dans *Nos richesses* de Kaouthar Adimi.....38

II.2.1. La réécriture de l'histoire39

II.2.2 La mémoire.....47

II.2.3. L'identité.....53

II.2.4 .Le métissage/hybridité.....59

CONCLUSION GÉNÉRALE : 65-68

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES69-71

RÉSUMÉ

Remercient :

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de ce parcours, Sans pouvoir les nommer toutes, je tiens à exprimer ma reconnaissance envers ceux et celles qui m'ont inspirée, et m'ont encouragée dans la réalisation de mon travail de recherche.

J'ai le plaisir de remercier mes amis proches Youba Meziani, Benmachich Mouna et Arba Rim. Pour ses grandes aides et son encouragement dans la réalisation de mon travail de recherche. , pour leur soutien inconditionnel.

Tous mes sincères remerciant à mes chères parents, pour leur soutien constat et leurs encouragement, et qui ont été là pour moi.

J'adresse mes chaleurs remerciant à ma sœur Wahiba et son époux Adel Ben Abdallah, pour leurs idées précieuses et leurs présences habituelles à côté de moi. Ainsi à mes sœur Bouchra, Kahina, Ikram et mes frère Abdallah et Nourredine.

Je remercie mon encadreur Mehieddine Belaid, en exprimant ici toute mon affection et ma gratitude pour sa confiance.

Je voudrais remercier également à Madame Gattafi Sihem, pour ses nombreux conseils qui me prodiguèrent pendant la période de notre apprentissage. A tous mes proches, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

Je dédie cet évènement marquant de ma vie à la mémoire de mon amie intime, Salhi Abir, disparu trop tôt. Et sa chère famille.

J'espère que ses parents acceptent cette humble geste, je vais toujours prier pour le salut de son âme, puisse dieu, le tout puissant pour l'avoir en sa sainte miséricorde !

Je la fais hommage de ce modeste travail.

Introduction générale

La littérature émerge à chaque rendez-vous historique. Et comme l'Histoire de notre pays, l'Algérie, fut mouvementée, sa littérature et l'expression de celle-ci en furent tout autant bousculées. La production littéraire considère le fait de toutes les civilisations qui domine le pays, force est de constater que la littérature algérienne est, non seulement un produit objectif de l'apprentissage de la langue du colon, et en même temps, un héritage et un témoignage de l'histoire qui enrichissent le patrimoine culturel algérien. En effet, elle reflète la complexité, la diversité et la richesse de l'histoire du pays, inéluctablement liés à la colonisation. Les écrivains furent obligés d'apprendre la langue et la culture française pour pouvoir lutter, se défendre et se défaire d'une culture qui tend à acculturer, car, comme l'affirmait Kateb Yacine : « *J'écris le français pour dire aux français que je ne suis pas français* »¹. Cette littérature se voit comme un engagement, une affirmation et une revendication. A cet égard, nous avons mis la lumière sur la thématique suivante : les marques postcoloniales dans *Nos richesses* de Kaouthar Adimi.

Au point de vue littéraire, concernant la forme de l'écriture des œuvres littéraires, la critique postcoloniale cherche à la fois, à distinguer et différencier ses techniques d'écritures des écrivains empruntent au canon littéraire européen et Pour ce qui concerne le fond, la critique s'intéresse à des thématiques qui tend à revivre par le discours littéraire, une culture locale, marginalisée par les forces colonialistes étrangères.

Dans ce travail de recherche, nous sommes donc intéressés, à la petite histoire d'un homme qui a sacrifié sa vie pour l'amour de la littérature, et aux événements historiques qui sont marqués en Algérie. Nous sommes intéressés aussi aux non-dits de ce roman c'est-à-dire la dimension politique et sociale.

¹<https://www.afrik.com/kateb-yacine-sa-vie-son-oeuvre>, consulté le 11 mars 2019

De point de vu théorique, nous avons appliqué la théorie postcoloniale selon Edward Saïd parce que La théorie postcoloniale est un type d'approche qui vise à analyser les séquelles continues de la colonisation sur les peuples anciennement colonisés. Elle a pour but d'expliquer les textes littéraires issus des anciennes colonies et les situer dans leur contexte sociohistorique et culturel tracé par l'occident impérial. Elle se repose sur la décision historique et culturelle de ces sociétés. Cette approche examine de façon critique la relation coloniale. Bart Moore Gilbert l'explique Comme :

« La critique postcoloniale peut être perçue comme un ensemble de pratiques de lecture plus ou moins distinctes, principalement préoccupées par l'analyse des formes culturelles qui s'interposent, contestent ou méditent sur les relations de domination et de subordination économiques, culturelles et politiques entre et surtout à l'intérieur des nations, races ou cultures qui tirent leurs racines de l'histoire du colonialisme et de l'impérialisme modernes européens, et qui continuent de se manifester sous la forme du néocolonialisme² »

Après une longue investigation sur notre thème nous avons proposé la problématique suivante : quelles sont les marques postcoloniales dans le roman *Nos richesses* et pour quel but la romancière les a-t-elle employées ?

Cadrer les réponses à cette problématique commande d'une part, d'affirmer de manière générale que l'auteur à travers une mémoire collective et individuelle raconte une réécriture de l'histoire, elle donne du sens et met en ordre les évènements historiques. Nous montrons que l'écrivaine a évoqué un mélange d'interaction des cultures et de langues et de la religion pour démontrer le métissage. D'autre part, aussi et surtout, le roman traite en question la notion d'identité nationale.

²MOORE-GILBERT, Bart, *Postcolonial theory, contexts, practices, politics*, London, Verso books, 1997, p. 193

Pour ce travail de recherche nous avons appliqué la méthode analytique qui sied aux approches suivantes : l'approche thématique pour les études de contenus et l'interprétation des thèmes dominants dans notre corpus, ainsi que nous avons abordé l'approche sémantique pour étudier la fonctionnalisation sémantique chargée de l'histoire, notre analyse porte aussi sur l'approche postcoloniale afin de réaliser une compréhension de la fonction élémentaire des primats historiques du roman.

Notre modeste travail vise à montrer les richesses historiques ; il a pour but d'affirmer l'identité, cherchant à réconcilier notre passé colonial avec notre ambition de favoriser la construction d'un état moderne et cela passe par une littérature de revendication.

Notre travail s'articule autour de deux chapitres. Le premier chapitre intitulé ; Genèse des études postcoloniales qui comporte les sections suivantes : Le point de départ du postcolonialisme (ou des études postcoloniales), L'usage du terme postcolonial, la perspective postcoloniale, Un aperçu biographique de Kaouthar Adimi, Résumé de l'œuvre.

Dans le deuxième chapitre, nous avons traité le thème de la littérature francophone postcoloniale et nous avons fait une étude des indices postcoloniaux dans *Nos richesses* de Kaouthar Adimi.

Chapitre I

Genèse des études postcoloniales

Le point de départ du postcolonialisme (ou des études postcoloniales) :

Les recherches dites postcoloniales se sont développées durant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, spécialement dans les pays anglo-saxons. Ils visent à critiquer le discours colonial et d'analyser les littératures produites au sein d'anciennes colonies ou sous influence de villes colonisées (particulièrement françaises et britanniques).

Le post colonialisme, avant d'être considéré comme une discipline académique, s'est construit parallèlement aux luttes anticoloniales qui revendiquent l'indépendance. On a choisi quelques intellectuels qui annoncent les prémisses de cette perspective postcoloniale, à titre d'exemple, nous pouvons citer des théoriciens avec : Stanislas Spero Adotevi, Frantz Fanon Léopold SEDAR Senghor, Aimé Césaire, C. L. R. James, Albert Memmi, sans oublier, les romanciers, tel que : Chinua Achebe, Wole Soyinka, Ngugiwa Thiongo'o...

Depuis les années 1950, *et à partir de l'inspiration* d'ouvrages critiques, d'œuvres littéraires du colonialisme européen et de la philosophie poststructuraliste, *Postcolonial studies*³, font les principes fondamentaux d'une littérature d'émancipation. On prenant l'exemple des œuvres d'Aime Césaire et Frantz Fanon et du tunisien Albert Memmi qui marqueront les études postcoloniales, *ils s'intéressent à l'éclairage apporte par le poststructuralisme français aux études internationales*.⁴

Ils ont concentré dans leurs contextes sur la transition du colonialisme et postcolonialisme. Ainsi qu'ils ont mis l'accent sur les liens de pouvoir qui existe dans les organismes/systèmes coloniaux, et leurs travaux s'articulent autour la

³On les a nommé *postcolonial studies* pour les distinguer des *études postcoloniales* françaises.

⁴ DAVID, Murphy, *Francophone Postcolonial Studies*, Interview with Dr David Murphy, University of Stirling, (2004), en ligne : University of Portsmouth <<http://www.port.ac.uk/special/france1815to2003/chapter12/interviews/filetodownload,18934,en.pdf>>; Yves Clavaron, « Etudes francophones, postcolonialstudies : Entre mesentente cordiale et strategiespartagees » (2008) 35:2 Neohelicon 39.

dimension engagée et politique des pensées postcoloniales et appellent à faire une analyse profondément sur les relations entre pensée académique et engagement social et politique.

On outre, Ils ont amené à la fois pour déconstruire la discrimination et inégalité raciale qui touche les populations des anciennes colonies. Comme confirme le dictionnaire du littéraire dans sa définition de postcoloniale :

*« Après quelques textes isolés, mais importants, la première vague d'écrits théoriques dénonçant le colonialisme issu des luttes de décolonisation qui ont eu au cours au milieu du 20^{ème} s. les ouvrages de Frantz fanon, *Peu noire masques blancs*(1952), d'Aimé Césaire, *Cahier de retour au pays natal*(1956) et d'Albert Memmi, *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur*(1957) analysent et dénoncent les effets déshumanisants, à la fois psychique et physique, de la colonisation... de sorte que, aliéné par son identification à un stéréotype raciste, le colonisé se voit interdire l'accès à la subjectivité et, en conséquence, à tout conscience révolutionnaire...»⁵*

Dans les années soixante, Edward Saïd, Gayarti Chakravotry Spivak, Homi Bhabha, ces chercheurs universitaires qui ont été conduit par leurs voyages, automatiquement par leurs expériences (de déracinement et d'immigration...), par leurs remarques, observations, pensées sur le passé colonial, et par leurs influences des philosophes (Derrida, Deleuze, Foucault) ou essayistes (Memmi, Fanon, Mannoni) français, à commencer de déconstruire le canon occidental, à porter le soupçon sur l'ethnocentrisme manifeste des littératures et des théories esthétiques européennes⁶. Alors, Les ouvrages du philologue palestinien Edward Saïd, du théoricien perso-indien Homi Bhabha et de la philosophe indienne Gayarti Chakravotry Spivak offrent à eux trois, le noyau dur des études postcoloniales contemporaines.

⁵ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, Dictionnaire littéraire, ed : Quadrige /PUF, Paris, 2002, p 600.

⁶MAMBI MAGNAK, Jules Michelet, *Littérature postcoloniale et esthétique de la folie et de la violence : une lecture de neuf romans africains francophones et anglophones de la période postindépendance*, thèse de doctorat, Littérature comparée- Littérature africaine francophone et anglophone, université de Yaoundé, 2013, p19.

De façon très rapide, la théorie a été employée par des théoriciens, particulièrement dans les départements de littérature aux États-Unis, à partir de ce temps-là ils ont formé le postcolonialisme comme une discipline académique. On mentionne particulièrement Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin qui ont coédité les deux manuels (*The Empire Writes Back* et *The Post-Colonial Studies Reader*) d'autre aussi, Leela Ganghi, Achille Mbembe, Paul Gilroy etc. Ils servent à approfondir, développer et ordonner les intuitions fondatrices.

Comme l'affirme Djemaa Maazouzi, dans son article, « *Postcolonial (isme)* » :

« La théorie postcoloniale se développe d'abord à la fin des années 1970, dans des champs disciplinaires universitaires en pleine mutation, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Australie. Des Areas studies à leur ouverture pluridisciplinaire aux Cultural studies, la voie ouverte par les Postcolonial studies privilégie d'abord les sciences sociales et l'anthropologie culturelle, elle croise les préoccupations des Black studies, stimule celles des études sur les minorités et favorise le développement des Gender studies. »⁷

L'idée de l'Autre développée par l'Occident impérialiste, c'est-à-dire l'Occident produit la notion d'Orient pour atteindre à la domination et l'assujettissement de l'Autre (cette idée est proposée par *Sugirtha Rajah*⁸ et développée par Saïd), et l'autre idée celle de la volonté de révéler, enlever et de déconstruire la vision coloniale, ce sont le point de départ ce qui on entend par la perspective postcoloniale. Ce que confirme Edward Saïd dans son fameux ouvrage *l'orientalisme*⁹:

⁷DJEMAA Maazouzi, *Postcolonial (isme)*, dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, en ligne : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/54-postcolonialisme%3Ftmpl%3Dcomponent%26format%3Dpdf>, page consultée le 23 mai 2019.

⁸ Avocat et auteur palestinien, Fondateur de l'organisation des droits de l'homme "Al-Haq". Il a écrit plusieurs livres sur la loi internationale, les droits de l'homme et le Moyen Orient.

⁹ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, op.cit. p.620

«L'Orient est fondamentalement étranger et inférieur à l'Occident. L'Orient symbolise l'« autre » ... il fonctionne comme un miroir qui reflète une image tantôt fascinante, tantôt effrayante. Dans les deux cas, cet Orient est prisonnier du miroir et n'a pas d'existence propre.»¹⁰

La naissance du post colonialisme centre en générale autour trois ouvrages, et directions primitives et essentielles sont remarquables dans les développements de la théorie postcoloniale et ils ont continué de s'étoffer, de se complexifier, de se diversifier ou d'être remises en cause par les chercheurs :

La première direction était avec le déclenchement the *Orientalism*¹¹ d'Edward Saïd :

Le postcolonial c'est un courant de pensée dont les principaux fondements se placent dans l'œuvre d'Edward Saïd, l'*Orientalisme* paru en 1978, alors, il était fondu avec la parution de cet ouvrage, une étude de discours d'inspiration foucauldienne dans laquelle, selon Saïd l'orientalisme est considéré comme :

« C'est l'élaboration non seulement d'une distinction géographique, (le monde est composé de deux moitiés inégales, l'Orient et l'Occident), mais aussi de toute une série d'"intérêts" que non seulement il crée, mais encore entretient par des moyens tels que les découvertes érudites, la reconstruction philologique, l'analyse psychologique, la description de paysages et la description sociologique. Surtout, il est un discours qui n'est pas du tout en relation de correspondance directe avec le pouvoir politique brut, mais qui, plutôt, est produit et existe au cours d'un échange inégal avec différentes sortes de pouvoirs, qui est formé jusqu'à un certain point par l'échange avec le pouvoir politique (comme dans l'establishment colonial ou impérial), avec le pouvoir intellectuel

¹⁰SAID, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* [1978], éd. Seuil, Paris, 1980, p.165.

¹¹ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, op.cit. p.535.

« On appelle orientalisme les représentations développées dans des récits orientalisants ou à cadre oriental...l'ancien empire ottoman, qui recouvrait approximativement l'ancien monde hellénistique et l'empire romain d'orient ... »

(comme dans les sciences régnautes telles que la linguistique, l'anatomie comparées, ou l'une quelconque des sciences politiques modernes), avec le pouvoir culturel (comme dans les orthodoxies et les canons qui régissent le goût, les valeurs, les textes), la puissance morale (comme dans les idées de ce que "nous" faisons et de qu'"ils" ne peuvent faire ou comprendre comme nous. »¹²

Dans son introduction (p.13-42), Saïd montre des divers avis qui l'ont amené à rédiger ce type de livre. Au premier lieu, il a expliqué la notion d'orientalisme comme le suivant :

«Il doit être clair pour le lecteur (...) que, par orientalisme, j'entends plusieurs choses qui, à mon avis, dépendent l'une de l'autre (...). Est orientaliste toute personne qui enseigne, écrit ou fait des recherches sur l'Orient en général ou dans tel domaine particulier (...) et sa discipline est appelée orientalisme¹³ »

Puis il a insisté que, « L'orientalisme est un «style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre l'Orient et l'Occident» Autre point de vu, il souligne l'orientalisme comme :

«L'institution globale qui traite de l'Orient, qui en traite par des déclarations, des prises de position, des descriptions, un enseignement, une administration, un gouvernement : bref, l'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient¹⁴ »

Ce qu'Edward Saïd nous fait comprendre par « orientalisme » :

*« L'Orient n'est pas seulement le voisin immédiat de l'Europe, il est aussi la région où l'Europe a créé les plus vastes, les plus riches et les plus anciennes de ses colonies, la source de ses civilisations et de ses langues, il est son rival culturel et il lui fournit l'une des images de l'Autre qui s'impriment le plus profondément en lui. »
« L'Orient est partie intégrante de la civilisation et de la culture matérielles de l'Europe. L'orientalisme exprime et représente cette*

¹²SAID, Edward, op, cit, p.25.

¹³Ibid., p.14.

¹⁴Ibid., p.15.

partie, culturellement et même idéologiquement, sous forme d'un mode de discours, avec, pour l'étayer, des institutions, un vocabulaire, un enseignement, une imagerie, des doctrines et même des bureaucraties coloniales et des styles coloniaux. »¹⁵

L'Orientalisme apparaît comme un aspect occidental de domination, de donner une structure nouvelle, et d'autorité sur l'Orient. Il est essentiellement une idée, ou une construction de l'esprit qui correspondre réalité. L'orientalisme considère comme une : phénomène historique; mode de pensée; problème contemporain et réalité matérielle. Comme Saïd a déclaré :

« Je veux dire par là que les idées qui restaient en circulation à propos de l'islam étaient nécessairement une version dévaluée des forces importantes et dangereuses qu'il symbolisait pour l'Europe. Comme pour les Sarrasins de Walter Scott, la représentation que l'Europe se faisait du musulman, de l'Ottoman ou de l'Arabe, était toujours une façon de maîtriser le redoutable Orient, et il en est de même, jusqu'à un certain point, des méthodes des savants orientalistes contemporains, dont le sujet n'est pas tant l'Orient lui-même que l'Orient rendu familier, partant moins redoutable, pour le public des lecteurs occidentaux. »¹⁶

Edward Saïd pense que *« dans l'orient qu'il a été incarné par l'occident une représentation coloniale, et une fiction dépasse une peinture et que l'Orient est semblable à un lieu du fantasme politique lorsqu'il suscitait la figure du despote oriental, érotique depuis Crébillon. Cependant on doit distinguer l'orientalisme dans le genre de récit de voyage, véhicule privilégié de l'imaginaire oriental depuis le 19^{ème} s, où au moins les descriptions sont nourries, d'observations, sinon de compréhension, et l'emploi de référence orientale comme moyen commode de l'exotisme dans des fictions. De même, l'Orient chrétien et l'Orient musulman n'induisent pas les mêmes regards. Reste qu'en effet le voyage en orient a constitué dans la littérature française davantage le lieu d'une quête de soi que de la découverte des autres.»¹⁷*

¹⁵ Ibid., pp.13-14.

¹⁶ Ibid., pp.76-77

¹⁷ ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, op.cit, p.537.

Edward Saïd entame la critique postcoloniale. Dans la filiation des travaux de Michel Foucault et Raymond Williams, il voit que l'Orient considère comme une construction de discours. Il a arrivé de retenir que l'Occident a construit l'Orient plutôt qu'il ne l'a décrit. Dans *culture et impérialisme* (1992), il a développé la perspective et il consiste à monter l'impensé colonial présente dans les romans écrits dans les grands empires coloniaux du 20èmes, et qui se manifeste comme un essentialisme eurocentrisme, emblématique de la réflexion coloniale donc les critiques postcoloniaux visent à la mettre en cause.

En retenant, que *L'Orientalisme* d'Edward Saïd considère comme le point de départ essentiel de la critique postcoloniale, et de la pensée euro centrique, ainsi que la progression de Saïd se circule autour une nouvelle vision de traitement de l'«autre», parfaitement attachée aux situations contemporaines. En fait la thèse de Saïd est :

«Que l'orientalisme est – et non seulement représente – une dimension considérable de la culture politique et intellectuelle moderne et que, comme tel, il a moins de rapports avec l'Orient qu'avec “notre” monde»¹⁸

Les travaux d'Homi Bhabha sont mentionnés comme emblématiques d'une perspective qui efface de manière indistincte toutes les formules nationales, glorifie l'immigration et refuse toutes formes politiques adversaires pour l'importance d'une théorie qui donne une grande valeur à les diversités de la culture et l'ambivalence.

La Réflexion de d'Homi Bhabha est nourri d'une inspiration tout à la fois bakhtinienne, fanonienne et lacanienne. Il ouvre au brouillage de la binarité entre colonisés et colonisateurs, dominés et dominants.

Le travail de Bhabha se tourne autour deux idées principales : il voit qu'il existe une importance de l'imitation de la part du colonisé, il doit être semblable au dominant, à condition qu'il garde son propre identité. Mais aussi il y a une

¹⁸SAID, Edward, op.cit, p.25

interculturalité entre colonisé et colonisateur. Grâce à cette influence partagée entre ces partenaires (colonisé et colonisateur), passe le désir de changement de la culture et de modernité.

Ce que confirme le dictionnaire littéraire :

« Au cours des années 1990, Homi Bhabha s'oppose à l'essential Saïd (qui malgré son approche poststructuraliste, perçoit l'Occident et l'Orient comme des entité-homogène) ainsi qu'aux structures binaires (qui sous-tendent la pensée de Fanon) pour proposer une lecture de l'ambivalence, c'est-à-dire de la non-transparence, des discours colonial et postcolonial. D'après lui, on ne peut supposer que le pouvoir colonial soit le seul fait du colonisateur. Il refuse ainsi l'opposition entre pouvoir et absence de pouvoir, une telle structure excluant toute pratique négociation ou de résistance, et propose plutôt, à l'aide des notions d'hybridité, de déférence et d'imitation (mimicry), de raffiner l'analyse des rapports entre colonisateur et colonisé, en mettant en lumière l'ambivalence qui leur est fondamentale. Ainsi, par sa relecture de textes coloniaux, Bhabha suggère que le discours colonial est fondé sur une anxiété et que le pouvoir coloniale lui-même est sujet à une économie conflictuelle qui manifeste autant d'anxiété que d'assurance. »¹⁹

Dans son célèbre ouvrage (*In Other Worlds, Essays in Cultural politics, 1987*), Gayatri Chakravorty Spivak en s'inspirant de la déconstruction derridienne, s'attaque à la dichotomie opposant la marge et le centre. Elle s'intéresse aux *Subaltern Studies* et à l'étude des rapports sociaux de sexe (gender) au postcolonialisme.

¹⁹ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, op.cit. p538.

L'usage du terme postcolonial

Dans un article du *Daily Telegraph*, le terme postcolonial est utilisé pour la première fois en 1959. Cet article décrivait le statut de l'Inde après l'indépendance.

Des plusieurs interrogations ont été discutées par des intellectuels de l'utilisation de préfixe et de l'emploi du terme postcoloniale pour faire la critique de la théorie :

Dans l'ouvrage sous la direction de Boukhalfa Laouari, Pierre Boissette parle et explique le préfixe « post » tant que :

« Dès leur ouvrage programmatique, Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin s'interrogèrent sur le sens à donner au préfixe « post ». Si le terme dans son emploi chronologique existait depuis plusieurs décennies, le constat d'une relation des présents postcoloniaux à leurs passés coloniaux, les incita à qualifier cette relation comme étant postcoloniale. La postcolonialité désignerait ainsi des situations contemporaines encore en partie déterminées par ce lien »²⁰

Le préfixe « post » du terme postcolonial incarne l'insistance de la situation coloniale dans le monde global.

D'un point de vue épistémologique, on prend en compte le préfixe « post » de postcolonial en parallèle avec le préfixe grec de « méta » dans sa compréhension, qui réclame l'idée d'un « vers un au-delà », pour convoquer les différents acteurs de transgresser cette période.

Selon Boniface Mongo Mboussa :

« Il faut donc distinguer le terme postcolonial (avec un trait d'union) qui désigne la période qui a suivi la colonisation et postcolonial (sans trait d'union) qui renvoie aux « thèmes et

²⁰BOISETTE, Pierre, HIDDELESTONET, Jane, SILAMANI, Sarah, DAOUD Kamel, *esquisse d'un phénomène postcolonial algérien*, Sous la direction de BOUKHALFA Laouari, éd. Frantz Fanon, Tizi-Ouzou. 2017, p.20.

stratégies littéraires que les écrivains ressortissants des pays du Sud mettent en scène pour résister à la perspective coloniale voire euro centriste de l'histoire »²¹

On remarque que le terme postcolonial, et plus particulièrement le préfixe «post», contient deux acceptions : l'une temporelle et l'autre idéologique, alors il renferme une certaine ambiguïté épistémologique. Littéralement, le terme « post colonialisme » renvoie à la transition de l'histoire, du passage de l'époque de l'Empire au l'ère de la postindépendance (ou post-décolonisation) et au mouvement de libération du marque postcolonial.

En sciences politique, L'orthographe « post-colonial » avec trait d'union est employée souvent pour montrer l'ère qui suivait la période coloniale. La signification de ce terme est profondément modifiée avec l'entrée des perspectives postcoloniales dans le monde littéraire, d'abord Le terme postcolonial avec trait d'union se réfère à toutes les cultures que le processus impérial a affectées depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours. Ainsi, il est utilisé comme un adjectif historique qui sert à décrire une période historique d'après la colonisation celle qui suit la destruction des empires coloniaux européens, Ce sens en disant plus sur la colonisation, phénomène passé, que sur la situation présente et postcoloniale.

Ce que souligne John Macleod :

« ...et utilisent le terme « post-colonial » (avec un tiret), lorsqu'il est question d'une période qui suit les indépendances et la fin des empires européens²² »

D'ailleurs, Le terme postcolonial sans trait d'union désigne la période post-coloniale au sens chronologique du terme, il est utilisé comme un adjectif théorique

²¹ MONGO-MBOUSSA, Boniface, *Le post colonialisme revisité*, in *Africultures* n°28, *Post colonialisme : inventaires et débats*, mai 2000, p.5

²² MCLEOD John, *Beginning post colonialism*, Manchester University Press, Manchester, 2010 aux pp. 5-6.

« la théorie postcoloniale » sous forme d'un courant académique, au sens d'un système de représentation qui cherche à penser le monde postcolonial dans sa globalité ou dans une situation particulière. Ainsi, au sens de la naissance d'une idéologie qui apparaît vers les années 1970.

Postcolonial (sans trait d'union) fait alors référence à une perspective critique, spécialement sur la production textuelle. Les approches postcoloniales visent à déposer précédemment de force et de pouvoir dans les textes et les discours théoriques. Elles se concentrent sur une analyse critique des formes de domination impériale et coloniale. Ainsi, *le trait d'union disparaît pour marquer une prise de distance par rapport à une perspective temporelle et insister sur une perspective critique*²³.

Autres significations et utilisation du terme postcolonial a été employé au sens qui signifié un positionnement idéologique, une vision, une des modes d'écriture et de lecture spécifique, un discours critique, un ensemble de stratégies littéraire, ou d'attitude postcoloniale. Ce dernier considère alors comme une autre vision de revoir les formes passés et présents de la colonisation dans une perspective de dépassement.

En retenant que le terme Postcolonialisme indique les données de la chronologie historique et un état des discours et de la création littéraire, il est utilisé comme à un réexamen de la phase coloniale et de la décolonisation. Ainsi, Au départ, le terme de post-colonialisme indique une période historique de séparation totale avec les dominations impériales (le moment historique de la décolonisation et de l'indépendance des pays colonisés par la Grande Bretagne, notamment l'Inde en 1947, la France ou encore l'Espagne, la Hollande, le Portugal), et l'ère après la décolonisation d'un pays précédemment colonisé. Puis, il est employé pour monter le courant critique qui s'intéresse aux effets matériels, spécialement symboliques et

²³NICOLET-ANDERSON, Valérie, *Perspectives postcoloniales en exégèse biblique*, Institut Protestant de théologie, Paris, Septembre 2013, p.2.

discursifs de la colonisation, au milieu de plusieurs des disciplines importantes (en littérature comparée, histoire, anthropologie, études du développement, etc.

La perspective postcoloniale :

En effet, Les études postcoloniales sont à l'origine le résultat des écrivains qui viennent des anciennes colonies britanniques ou de leurs milieux d'influence (sous-continent indien, Afrique, Caraïbes et Moyen-Orient), Parmi eux, on trouve certain travaille comme des enseignants dans les universités anglo-saxonnes et qu'ils ont spécialisé dans la littérature mais aussi insistent sur une transdisciplinarité. On constate que les études postcoloniales mettent la lumière beaucoup plus sur l'impérialisme britannique, puis sur le colonialisme des pays d'Europe occidentale (comme la France et la Belgique), et ils représentent quelques travaux qui se penchent sur l'impérialisme ottoman, austro-hongrois, russe ou japonais.

Le postcoloniale se compose des analyses sur le passé et le présent, dans la plupart des domaines, de sciences humaines, de la littérature à la philosophie en passant par les études d'analyse culturelle et les études théâtrales. Ainsi, il souligne l'influence laissée par le passé qu'à ses conséquences sur la vie contemporaines.

Pour Boniface Mongo-Mboussa,

« Le Postcolonialisme désigne les thèmes et stratégies littéraires que les écrivains ressortissants des pays du Sud mettent en scène pour résister à la perspective coloniale, voire eurocentriste de l'histoire²⁴ »

A cet égard, pour gagner l'indépendance, force est de produire un contre discours, un discours de décentrement, la théorie postcoloniale entame à une relecture critique des processus nés de la colonisation. Au milieu anglophone, particulièrement dès que les (ex-)colonies britanniques sont obtenus leur indépendance, *Les études postcoloniales se sont principalement évoluées*

²⁴ MONGO-MBOUSSA, op.cit, p.5

*Le postcolonialisme est un jugement de l'eurocentrisme*²⁵ de l'Occident qui dévalorise l'objet d'étude de tiers-monde. Ainsi le fait que les peuples non occidentaux ne soient plus considérés comme étrangers est essentiel dans "postcolonial studies".

Lorsque « *The postcolonial studies* » est apparu, il s'agit donc de former une nouvelle perception de la littérature, partir au-delà d'une idée de la dialectique centre/ périphérie, et d'introduit dans la phase de la littérature monde ouverte dans ses thématiques sur le monde, mais aussi de la variété et de ses influences. Et comme Richard Oko Ajah voit que :

*« En guise de politiser la représentation culturelle, elle inclut l'écriture du colonisé et exclut celle du colonisateur, supprimant la voix euro centrique au profit de la voix périphérique qui devient plurivoque ; elle s'engage dans la politique d'exclusion et de sélection qui aboutit à la création du canon postcolonial ou à la canonisation postcoloniale de la création littéraire périphérique ».*²⁶

Les approches postcoloniales ne pensent uniquement d'une pensée qui base sur les idées contradictoires (centre-périphérie colonisateur-colonisé ; civilisé-sauvage), ils cherchent à créer un discours nouveau qui s'éloigne loin de les catégories coloniales. Cette pensée va déconstruire les concepts culturels construits par le colonialisme, et dépasse le paradigme colonial. Donc, pour pouvoir se libérer du monde colonial, il faut dépasser le vécu, et d'éclairer les formes de domination et de résistance qui renferme la colonisation.

Les études postcoloniales ont pour but de d'identifier et d'expliquer la compréhension de la vérité du fait colonial, elles ont transformé la critique du colonialisme du champ économique et politique au champ culturel, c'est pourquoi elles se penchent sur le rôle de la production culturelle, discursive et symbolique.

²⁵BOIZETTE, Pierre, *Introduction à la théorie postcoloniale*, in : Revue Silène. Centre de recherches en littérature et poétique comparées de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, 12-10-2013

²⁶ file:///D:/mémoire/ouvrage/Modes_de_transgression_l_écriture_franco%20(4).pdf

L'étude postcoloniale cherche à analyser la société et l'allongement colonial afin de les déconstruire. Sachant que le postcolonialisme a engagé dans la période même de coloniale, sa critique vise à déconstruire, à lutter les codes coloniaux et tous les discours qui défend l'existence d'un colonisé.

L'attention de la pensée postcoloniale est : de réussir d'être un projet de connaissance, ainsi il veut amène ce projet dans le domaine des relations internationales en sortant d'une linéarité métropole centrale/ (ex-colonie) périphérique

La réflexion postcoloniale fait une analyse des effets du processus impérial à partir du moment de la colonisation jusqu'à l'actualité.

Avec l'apparition de L'Orientalisme par Edward Saïd (Saïd, 1978 qui s'attaque et critique dévalorisation le regard de l'Occident sur l'Orient crée durant l'ère coloniale...). L'Orient sert à déconstruire les grands récits écrits pendant la période coloniale et il va créer une image fausse et un questionnement sur les sciences sociales au pouvoir, spécialement au pouvoir colonial.

Pendant les années 1970 et 1980 beaucoup des auteurs et des intellectuels de différentes expériences coloniales (issues des pays colonisés) sont la preuve d'un Monde ouvert à l'Autre, un univers où la langue n'est pas comme avant considère comme un obstacle. Ce Monde qui offre à un groupe d'intellectuelle du tiers-monde (africain, indien, arabe) l'opportunité de s'exprimer et de donner leur point de vu dans le champ académique global. Alors que, La posture postcoloniale est une nouvelle façon de penser, de manifester sa vision et de reproduire un reflet d'une autre voix à retentir et une autre voie à suivre.

La critique postcoloniale fait appelle à une ample interdisciplinarité. Mais aussi en passant par les cadres théoriques, classiques, psychanalyse, sociocritique et structuralisme. Selon Bart Moore Gilbert :

« La théorie postcoloniale opère à travers un large éventail de champs de recherche, incluant l'histoire, l'anthropologie, l'économie politique, la philosophie, l'historiographie, l'histoire de l'art et la psychanalyse »²⁷

Ainsi, elle a le caractère pluridisciplinarité et elle concerne plusieurs disciplines comme, l'anthropologie, la sociologie, la politique, l'histoire, la philosophie, la linguistique, la critique littéraire et l'économie. Grâce à cette pluridisciplinarité, on affirme que la réflexion critique tourne autour le conflit contre les civilisations et les cultures qui ont relation avec la colonisation, en vue de décolonisation et à tous les autres phénomènes liés à ces derniers. Ainsi, on constate que cette réflexion est le point de rencontre de tous les domaines.

En effet, Les perspectives postcoloniales est une perspective distinguée par des différents points de vus, plusieurs disciplines et plusieurs dimensions théoriques et méthodologiques.

La plupart des thèmes qui sont traités par les études postcoloniale sont : l'expérience d'un univers coloniale, le rôle de la société des identités et cultures, la mise en évidence de la réécriture de l'histoire et la mémoire, conflits identitaires et l'affirmation de soi, la mémoire, le métissage des cultures.

De façon très particulière, les récits sont marginalisés par l'histoire nationale, ils sont mises en évidence et intéressés par les recherches de la perspective postcoloniale pour en faire des éléments qui constituent d'une nouvelle et multiple identité postcolonialisme.

Dimitri Della Faille a défini les études postcolonial comme :

²⁷ MOORE -GILBERT- Bart, *Postcolonial theory, contexts, practices, politics*, London, Verso books, 1997.

« Les études postcoloniales ne sont pas une école, ni un paradigme, ni même une discipline. Elles sont un ensemble hétérogène de travaux de recherche, d'écrits théoriques et d'œuvres littéraires et artistiques qui ont émergé dès la fin des années 1970. Elles procèdent à une critique de l'influence sociale, culturelle, politique et économique »²⁸

On peut dire que le postcolonialisme est un ensemble de recherches hétérogènes mais aussi qu'elle renferme de plusieurs écrivains dont des points de vue différents, ces auteurs spécialisés dans la théorie postcoloniale partagent entre eux des questionnements communs.

Les études postcoloniales par sa littérature de référence et de son vocabulaire, se différencient de la sociologie, de la science politique, de l'anthropologie et de la géographie de l'impérialisme, de la colonisation et de la décolonisation.

Les études postcoloniales considèrent comme une proposition épistémologique et un champ des sciences humaines qui caractérise par sa réflexion, ses propres règles et son histoire.

Par le passage d'une analyse des conséquences culturelles et identitaires des relations inégales de la colonisation, les études postcoloniales ont réfléchi pour faire un réexamen de l'histoire.

À la principale, la posture postcoloniale s'est basée sur le textuel, et spécialement sur la littérature qui était étudiée dans les universités américaines et britanniques et en particulier dans les départements de littératures et des « Cultural Studies », dont les études postcoloniales ont été développées et établies. Son point de démarrage est la remise en question des études littéraires selon une double ligne de préoccupations.

²⁸ DELLA-FAILLE, Dimitri, *Postcolonial Studies*, in Richard M. JUANG et Noelle MORISSETTE, dir, *Africa and the Americas: Culture, Politics, and History*, Santa Barbara, 2008, p.895

D'après Jean Marc MOURA, on retient qu' « *il s'agit de situer les textes littéraire, et de les contextualiser, d'identifier*» les données situationnelles qui compose l'univers du discours des œuvres »²⁹.

Jean marc Moura montre aussi que :

*L'œuvre postcoloniale vise à se situer dans le monde en se branchant sur un ensemble socioculturel enraciné en un territoire, de branchement étant fréquemment rendu difficile en raison d'une (tenace) hiérarchisation européenne que ce soit la dévalorisation pire et simple ou son envers mythique, la valorisation du primitif des traditions concernées*³⁰

Ensuite, la critique postcoloniale souligne le déplacement de la situation local au transnational, transculturel, autrement dit au global : il s'agit de comparer les situations particulières pour fonder des théories totales. La perspective postcoloniale quête l'existence de lignes communs-thématiques, caractéristiques linguistiques, stratégies narratives, etc. Ainsi, pour reconsidérer sa position hégémonique, les écritures postcoloniales dépassent du canon littéraire occidental et de dépasser aussi les codes et symboles de ce canon. A cet égard, elles produisent une nouvelle littéraire, déférente.

Les multiples stratégies littéraires (comme la stratégie d'ordre linguistiques et génériques qui ont un rapport aux genres littéraires et qui sont les plus étudiées) de la critique postcoloniale, par leur contexte et leur mode de production, se forment en contre discours du discours colonial.

La perspective postcoloniale fait des liens d'écritures très variés par rapport à leurs modes de production, région, langue, contexte socio-économique, etc.

On synthèse que, le postcolonialisme est un courant intellectuel critique, né à la fin du 20e siècle dans divers disciplines. Il s'intéresse à décrire les effets

²⁹ MOURA Jean-Marc, *littératures francophones et théorie postcoloniale*, ed.PUF, Paris, 199, p.53.

³⁰ Ibid. p.11.

persistants de la colonisation qui reste tracés dans les pays colonisés, il s'interroge sur ces effets de la colonisation sur l'identité culturelle, de production de la connaissance, mais aussi le sujet du néocolonialisme.

Ce courant dérive du post-modernisme, il met la lumière sur les relations de pouvoir et les discours de résistance au fait colonial, ce discours invite à faire une relecture de la relation de colonisé/ colonisateur. Cette relecture efface les règlements de littérature occidentale.

Par les outils critiques de ce courant, il met en évidence l'analyse des catégories de la production littéraire et culturelle de ce courant même, et des ouvrages écrits par des auteurs de peuple colonisé qui partagent l'héritage d'une langue de l'histoire de la colonisation, et il est porte d'œuvres qui sont publiées avant ou après le moment de l'indépendance, remettant en cause les présupposés coloniaux.

n aperçu biographique de Kaouthar ADIMI :

La romancière Kaouthar Adimi est un auteur algérien d'expression française, née en 1986 à Alger, la ville où elle vit jusqu'à elle avait quatre ans, elle partait avec sa famille à Grenoble où elle restait juste quatre ans. Dans ce moment-là, elle a commencé à aimer la lecture par la encourage de son père, il a la compagne toujours à la bibliothèque locale.

En 1994, elle revient à Algérie, qui souffre e cette époque du terrorisme. Durant cet âge elle a entré dans le monde d'écriture, elle a écrit ses propres histoires.

Lorsqu'elle était une étudiante universitaire à la faculté d'Alger, elle a participé dans un concours de jeunes écrivains qui a organisé par l'Institut français à Muret, en Haute-Garonne. Donc elle a réussi d'attirer l'attention du jury. Grâce à ce concours, dont l'a publié dans un recueil contenant les nouvelles des lauréats, elle est appelée à Muret, à Toulouse, puis à Paris.

La romancière est obtenu son premier diplôme de licence de la langue et littérature françaises en Algérie, la deuxième diplôme est en lettres modernes et en management des ressources humaines, obtenu à Paris. Elle travaille aujourd'hui à Paris où elle vit depuis 2009.

Dans une entreprise de luxe. Elle travaille comme responsable des ressources humaines.

Sa première nouvelle, qui était publiée dans le recueil collectif "*Ne rien faire et autres nouvelles*" aux éditions Buchet-Chastel 2007, est intitulé : *Le Chuchotement des Anges*.

Son premier roman est "*L'Envers des autres*", en juin 2010, pour la première fois est paru sous le titre "*Des ballerines de Papicha*" en Algérie par les éditions Barzakh.

Elle a obtenu le Prix de la Vocation en 2011. Dans la même année, elle a quitté Alger une autre fois, et elle s'est installée à Paris³¹.

« *Des pierres dans ma poche* » est son deuxième roman édité au Seuil en 2016, il a fait un succès critique et il a été sélectionné sur de nombreuses listes de prix. De même qu'il a été édité par les Publications Barzakh en novembre 2015.

Le dernier roman qui est sélectionné pour les prix Renaudot et Goncourt. "Nos richesses", le roman d'une librairie de légende, à Alger, des années 1930 à nos jours, est publié en 2017. (Seuil et Barzakh)

³¹ Voir le site <http://impacteuropean.fr/13eme-edition-prix-style>, consulté le : 10/06/2019

Résumé de l'œuvre

« *Nos richesse* » est un roman polyphonique, de plusieurs voix qui narre une histoire multiforme, La première voix entendue dans ce beau roman est celle de la romancière dans l'Alger de 2017, ville où, dit-elle, « on se balade, le cœur serré... Des siècles que le soleil se lève sur les terrasses d'Alger et des siècles que nous assassinons sur ces mêmes terrasses ». L'auteur fait une description parfait d'Alger la ville où elle nous fait rappelle à plusieurs des souvenirs des évènements historiques. Guidant le narrateur par une autre voix, vers une des rues où un homme, au siècle dernier, rêva de réunir dans une petite boutique toutes les voix de la Méditerranée, elle parvient à mêler un récit d'une aventure dans la vie réelle, celle l'algérois d'Edmond Charlot ; sous forme d'un journal intime fictif. En 1935, Cet homme à l'âge de 20 ans, ouvre une librairie à Alger avec la volonté de promouvoir de jeunes écrivains de la Méditerranée sans distinction de langue ou de religion. Lui, le premier qui a inventé l'idée de placer la biographie et le résumé dans la 4^{ème} page de couverture, ainsi c'est le premier éditeur d'Albert Camus.

Une autre histoire contradictoire d'une autre génération contemporaine, elle est purement fictive celle de Ryad, qui a 20 ans, étudiant à Paris, il n'aime pas la littérature. De son déplacement à Alger, il cherche à vider la mais d'édition et la librairie « les vrais richesses » de ses livres, cette tâche est paru étrange par la surveillance vieil Abdallah. (Jadis employé de la librairie, demeuré dans le local désaffecté, vide désormais, prêt à y mourir comme le vieux domestique dans La Cerisaie. La fin d'un monde.).

Une dernière voix qui nous raconte une troisième histoire qui nous fait survoler à travers des différents époques : la seconde guerre mondiale, la guerre de l'indépendance de l'Algérie colonisée, le terrorisme et enfin le matérialisme actuel.

Chapitre II

L'étude du postcolonial dans

« *Nos richesses* » de Kaouthar ADIMI

Littératures francophones postcoloniales

Au premier lieu, on vous rappelle que le champ d'esprit critique de la recherche postcoloniale paru pour la première fois durant les années mille neuf cent quatre-vingt dans les instituts anglo-saxons, notamment aux États-Unis. Et de façon tardive la critique postcoloniale est apparue dans le monde académique français, par rapport à ses occidentaux pareil, tel que le Portugal et Angleterre...

En effet ; jusqu'à maintenant les écrits postcoloniaux sont subis un rejet de la part des universités françaises, le refus attribue des effets politiques. Pour la France, des réactions conflictuelles partisans et au milieu de la société française aux valeurs républicaines et peur de l'Autre pourrait provoquer par le paradigme postcolonial.

On outre, l'identité avec ses différentes formes est un thème principal traité par la théorie postcoloniale, cette perspective étendue dans le domaine anglo-saxon mieux qu'en France.

La littérature africaine enfonce des genres européens, reposant sur les poétiques postcoloniales et les œuvres choisies de l'Afrique francophone pour prouver au centre accusateur et laisser le monde voir le défi contre les récits majeurs de la représentation eurocentrique³², pour donner une opportunité à la vision du monde africain.

La littérature postcoloniale manifeste de ses nouvelles tendances dans la littérature africaine qui a pour but la déconstruction du centre impérial canonique et pour le bouleversement de l'hégémonie littéraire eurocentrique, et qui leur aident à détrôner et déconstruire le colosse colonial du mensonge eurocentrique et la

³² La définition de l'eurocentrisme non comme courant idéologique à combattre, mais comme atmosphère intellectuelle ou épistémè foucaldienne prédéterminant tout ce qui pourrait être énoncé à partir de l'Europe

violence épistémique dont la représentation coloniale avait fait aux colonisés africains.

Les auteurs postcoloniaux de l'Afrique francophone transgressent les canons eurocentriques littéraires, évoquant la mode du réalisme magique et linguistique et employant leurs textes autoethnographiques, le *Bildungsroman* postcolonial comme de nouvelles tendances périphériques pour cerner toutes les réalités périphériques.

Prenant l'exemple de « *The Empire Writes Back* » de Bill Ashcroft et G. Griffiths et H. Tiffin, 1989, dans cet ouvrage collectif programmatique, les auteurs déclarent que la littérature africaine fait partie de la littérature postcoloniale qui renferme de l'Afrique francophone. Il met en évidence la production du contre-discours anticolonial et anti-impérialiste en le théorisant.

Dans la perspective de la décolonisation de l'esprit et de la littérature africaine, l'écriture africaine postcoloniale crée ce qu'Alexandra Lewis nomme une historiographie de fiction alternative qui entre en dialogue bakhtinien avec l'Occident colonisant. Les écrivains postcoloniaux de l'Afrique appliquent leur fiction pour dépasser les frontières génériques et la subversion des raideurs de l'hégémonie.

La perspective postcoloniale est adoptée par le domaine des littératures francophones, cette adoption est absolument nécessaire. D'abord, elle invite à remettre en cause le canon francophone, à en reconnaître les origines idéologiques. En outre, en appuyant sur les écritures et leur contexte, les analyses postcoloniales forcent est de différencier les normes francophones, et à identifier les enjeux sociopolitiques particuliers. Moura ajoute que :

L'insistance sur les aspects socioculturels environnant les œuvres d'expression française) constitue (...) un remède à une approche vague et généralisante du phénomène francophone tout en prévenant le risque d'une étude nationale des littératures émergentes qui

*risquerait de tourner au nationalisme ou de marginaliser davantage encore certaines régions de Sud*³³

Parlant de stratégie postcoloniale qui utilise le style de décolonisation, admettant de récupérer des voix nouvelles et des traditions et favorisant le discours indigène. Brenda Cooper identifie *les réalistes magiques comme les postcoloniaux, qui se servent très forcément de dispositifs du postmodernisme, de pastiche, d'ironie, de la parodie et d'intertextualité ; ils sont alternativement reconnus comme oppositionnels à l'impérialisme culturel, mais aussi comme réactionnaires, qui perpétuent la rétention du stéréotype occidental de l'Autre exotique.*³⁴

³³MAROUMA, Jean-Marc, Op.cit., p.151.

³⁴OKO AJAH, Richard, *Modes de transgression : l'écriture francophone africaine et les tendances de la théorie postcoloniale*, Revue de la Faculté des Lettres, Université d'Uyo, Nigéria Année 8, N0 13, p15.

Les traces postcoloniales :

L'acceptation des pratiques dynamiques de l'identitaire en mouvance et de la mémoire, ou bien la réécriture de l'histoire sont l'originalité des études postcoloniales qui se trouve dans la manière dont elles amènent à des profondes questions posées.

La théorie postcoloniale ont pour objet d'étudier le lien entre les ex-colonisés avec leur passé choquant, vécu comme histoire et /ou mémoire. Jean Marc Moura estime que :

La critique Postcoloniale se caractérise par sa pluridisciplinarité, étudiant non seulement la littérature mais interrogeant l'histoire coloniale et ses traces jusque dans le monde contemporain : multiculturalisme, identité, diasporas, relations centre/périphérie, nationalismes constituent des objets offerts aux recherches³⁵.

La théorie postcoloniale fait l'objet d'étude l'individu qui se trouve, grâce au processus de colonisation comme un sujet à des conflits identitaires, ces conflits font l'objet de la théorie postcoloniale. Ce qui provoque sûrement des problèmes au niveau de l'identité.

La perspective postcoloniale contient des œuvres regroupés qui ont pour obéir à quelques normes propres et notions clés. Les écrivains de la perspective postcoloniale donnent une grande importance aux acteurs subalternes, ces derniers prennent une place suffisante dans leurs écrits comme des témoins par leurs mémoires nationales ou personnelles, de même ils participent à une réécriture de l'histoire.

A cet égard, nous avons évoqué, à travers notre corpus *Nos richesses* de Kaouthar Adimi, certains passages comportant les éléments postcoloniaux, pour démontrer une postcolonialité possible dans le roman :

³⁵ MOURA, Jean-Marc, *Postcolonialisme et comparatisme*, en lignesur <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.html> consulté le 10/06/2019

I-1 La réécriture de l'Histoire :

La guerre laisse un grand effet physique et moral et des traces sur les sociétés (colonisé et colonisateur) qui n'arrêtent de transmettre leur conséquence négative même après des dizaines d'années, celle-ci effectue une histoire qui représente un témoignage des événements historiques d'un pays ex-colonisé. Citant l'exemple de la guerre d'indépendance en Algérie est tellement représentatif.

« (...) L'homme instruit par l'histoire sait que la société peut être transformée par l'opinion, que l'opinion ne se modifiera pas toute seule et qu'un seul individu est impuissant à la changer. Mais ils aient que plusieurs hommes, opérant ensemble dans le même sens, peuvent modifier l'opinion. Cette connaissance lui donne le sentiment de son pouvoir, la conscience de son devoir et la règle de son activité, qui est d'aider à la transformation de la société dans le sens qu'il regarde comme le plus avantageux. Elle lui enseigne le procédé le plus efficace, qui est de s'entendre avec d'autres hommes animés des mêmes intentions pour travailler de concert à transformer l'opinion.³⁶»

Au premier lieu réécrire avec le préfixe itératif « re » signifié « rédiger de nouveau ». On outre, La réécriture de l'histoire signifié « raconter à sa façon, en déformant³⁷ », c'est d'une part, réécrire l'advenu et d'autre part, réécrire ce qui a déjà été écrit. Mais précisément, réécrit un passé, une nouvelle version, une nouvelle vision du passé, écrire une nouvelle histoire d'un rapport entre advenu et présent, c'est tracer un autre avenir.

Ainsi, la notion de réécriture de l'histoire permet d'apparaître des faits et des événements nouveaux et de transmettre des réalités historiques non mentionnées dans l'historiographie nationale.

On retient que le objectif des études postcoloniales de raconter l'Histoire sous des différents angles.

³⁶SEIGNOBOS, Charles, 1854-1942, historien français, spécialiste de la III République. P.14.

³⁷ RAY, Alain, op.cit, p. 1182.

Dans notre corpus *Nos richesses* de Kaouthar Adimi, l'auteur nous réécrit en racontant plusieurs événements de périodes différentes à partir de la période de la colonisation, dès 1930 jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, on peut trouver la réécriture de l'histoire qui se manifeste à travers les passages suivants :

Les hommes fument en silence, en cercle autour d'un garçon d'une douzaine d'année. c'est le fils de l'un d'entre eux qui a appris à lire le français à l'école des indigènes qui leur montre la une du petit journal illustré daté de 4 mai 1930, vendu 50 centimes. C'est une affiche sur le Centenaire de l'Algérie. Le titre s'étale en gras et en lettres majuscules : depuis cent ans l'Algérie est française. L'adolescent n'ose pas poursuivre sa lecture, effrayé par les mines soudaines gravées des hommes qui ont même arrêté de fumer. D'un signe, son père l'encourage. Le garçon déchiffre lentement le sous-titre : « de la prise d'Alger à nos jours, un siècle a suffi pour transformer les côtés barbaresques en départements riches et prospères ». Le journal circule de main en main les hommes grognent en examinant l'illustration.

Il s'agit d'un régiment français qui débarque en 1830 sur une côté déserte. Ils ont tout gommé : Casbah, porte, jardin, maison, café, marchés, tavernes, mais aussi commerces, ponts, fontaines, casernes, arbres, langue, religion... .

La cantate du Centenaire chantée devant Gaston Doumergue, le président de la République, en mai 1930 à l'Opéra d'Alger, est à l'image de l'affiche : tout n'était que barbarie avant l'arrivée de la France. Les hommes parlent à voix basse :

-Jusqu'à quand allons-nous baisser la tête ? Le code de l'indigénat fait de nous une sous- catégorie d'humains dans notre propre pays. Ici c'est chez nous !

-Il faut se battre, réclamer des droits, nous organiser.³⁸

Après une centenaire d'années, la France fête de l'occasion de d'une centenaire d'année de la colonisation en Algérie, elle ne cesse de tenter à dire que l'Algérie est partie périphérique appartient à elle et que ce pays plein d'ignorance

³⁸ADIMI, Kaouthar, *Nos richesses*, Barzakh, paris, 20017, p.25/29

avant l'entrée de la France. Donc, ce passage souligne l'événement de l'assimilation française, qui tend à prétendre que l'Algérie est un pays français, dans le but d'effacer l'identité algérienne qui est multiple, et dans ce moment-là, le peuple algérien a pris conscience du combat à engager pour repousser l'ennemi, et défendre son identité.

Allemagne 1940

Des journalistes nazis publient des articles sur la situation dans les pays d'Afrique du Nord, occupés par l'armée française. La radio allemande commence même à diffuser des émissions en arabe. Nous écoutons ahuris ces journalistes qui, depuis Berlin, nous appellent à prendre les armes contre la France. On raconte que les soldats allemands sont parachutés en pleine nuit dans les villages perdus d'Algérie. Ils apportent des boîtes de conserve et ils offrent du chocolat aux enfants. Ils sont là pour tenter de nous convaincre de rejoindre l'armée hitlérienne qui promet de chasser la France hors du pays grâce à l'Allemagne, nos enfants seront tous scolarisés et l'Algérie redeviendra une terre d'islam, nous assurent-ils. Des années plus tard, nous retrouverons des mitraillettes et un casque allemand dans ces mêmes villages...³⁹

On remarque que dans cet extrait une réécriture de l'histoire, l'auteur nous raconte l'événement de la deuxième guerre mondiale lorsque l'Allemagne voulait convaincre le peuple algérien de participer à la guerre contre la France.

Mais la France a besoin des indigènes dans ses troupes. La Mère Patrie n'oubliera pas au jour de la victoire tout ce qu'elle doit à ses enfants de l'Afrique du Nord⁴⁰.

Nous avons défendu la France contre l'ennemi. Nous avons participé à la bataille de Monte Cassino, à la libération des villes du Sud nous avons combattu en Italie où nous avons dû abandonner les corps de centaines des nôtres, nous avons fait

³⁹Ibid. p89

⁴⁰ Ibid.pp.90-91

libérer l'Alsace et avons marché jusqu'en Allemagne nazie! Les bombes et les tirs ne distinguent pas le Français d'indigène⁴¹.

La France, par ses fausses et mensongères promesses et ses tentations trompeuses de l'indépendance, elle a réussi de convaincre le peuple algérien de les enrôler et les inclure dans ses ranges militaires et de participer dans la deuxième guerre mondiale à coté de De gaule.

«A Sétif, les autorités françaises nous permettent de Célébrer la victoire, à condition qu'on ne se mélange pas avec les Européens. Et que notre manifestation n'ait pas de caractère politique. Les cloches sonnent. Nous sommes des milliers dans la rue. Notre cortège s'ébranle joyeusement. Nous sommes rejoints par de tous les environs. Au milieu de la foule apparaît pour la première fois le drapeau vert et blanc aux symboles rouges. Nous soulevons des banderoles où nous réclamons l'égalité avec les Français, la libération de nos prisonniers politiques et l'indépendance de l'Algérie. Nous croisons un policier qui est entraîné par la foule. Il sort son arme et tire. Un jeune scout indigène qui tient un drapeau algérien tombe à terre. Nous hurlons, paniqués. C'est le début des massacres⁴²»

Dans ce passage, il s'agit d'une réécriture de l'histoire qui revit l'évènement des manifestations et des massacres de mai 1945. Les algériens défendent la France comme son propre pays, mais après la guerre la France n'a pas tenu ses promesses de célébrer l'Algérie. A Sétif, Guelma, Kherrata, Constantine et un peu partout lorsque la France fête l'atrocité d'une colonisation et d'un impérialisme de l'hostilités de la Seconde Guerre mondiale, Les nationalistes algériens en profitant de cette journée, ils ont sorti aux rues pour rappeler leurs revendications dans des manifestations pacifiques. En 8 mai, À Sétif, un policier tire sur jeune algérien et le tue car ce dernier a pris entre ses mains un drapeau de l'Algérie, ce fait a déclenché les massacres et les actions meurtrières sur les manifestants.

⁴¹Ibid.p.127.

⁴²Ibid. pp.127-132.

Le jeune Kateb Yacine est alors scolarisé au lycée de Sétif. Le futur auteur de Nedjma n'a que quinze ans. Lorsqu'il entend parler des massacres, il rejoint les manifestants malgré les protestations de sa mère. Très vite, il est arrêté et jeté en prison où il passera trois mois, redoutant chaque jour d'être fusillé. On annonce à sa mère qu'il est mort. La voici errant dans la rue, à la recherche du corps de son fils. Elle pleure, supplie, prie à en perdre la raison. Sa famille est obligée de la faire interner dans un asile. Elle ne sera plus jamais elle-même⁴³

L'auteur a raconté comment l'écrivain connu Kateb Yacine a été prisonnier à cause de sa participation aux manifestations du mai 1945 et comment sa mère a perdu la raison.

Algérie, 1954 Les 10 octobre, dans une maison du très populaire quartier de Bab-El-Oued, se réunissent six hommes. Quelques mois auparavant, la révolution armée a été votée dans le plus grand secret. La nuit du 31 octobre au 1er novembre a été choisie pour marquer le déclenchement de l'insurrection. Dimanche 24 octobre, les six corrigent le tract qui sera envoyé aux journaux étrangers depuis Le Caire. Leurs moyens sont faibles : seulement un millier d'hommes dispersés sur tout le territoire et peu entraînés au combat. Pas d'argent. Quelques centaines d'armes. Et surtout un peuple à convaincre par tous les moyens⁴⁴.

La réunion terminée, ils descendent la rue vers la caserne Pélissier, non loin du cinéma Majestic, et entrent chez un photographe. Dans le studio, ils s'apprêtent pour la circonstance : tentent de discipliner les cheveux frisés, vérifient les cravates. Il n'y a que deux tabourets. On réfléchit, le photographe donne son avis, finalement KrimBelkacem et Larbi Ben M'hidi s'assoient devant Rabah Bitat Mostefa Ben Boulaïd, Didouche Mourad et Mohamed Boudiaf. «Attention, on ne bouge plus ». Clac. Ils ignorent que cette photo fera le tour du monde, qu'un demi-siècle plus tard elle continuera d'être montrée aux enfants dans les écoles⁴⁵ »

⁴³ Ibid.p.129

⁴⁴ Ibid.pp197-198

⁴⁵ Ibid.p.198.

La Seconde Guerre mondiale vient de s'achever. Nous savons que nous devons bientôt prendre armes et que la France ne peut plus rester en Algérie. Le futur président Boumediene, âgé de treize ans, a assisté aux massacres et racontera plus tard : Ce jour-là, j'ai vieilli prématurément. L'adolescent que j'étais est devenu un homme. Ce jour-là, le monde a culé. Même les ancêtres ont bougé sous terre. Et les enfants ont compris qu'il fallait se battre les armes la main pour devenir des hommes libres. Personne ne peut oublier ce jour-là

Ces extraits parlent du six martyrs, ces derniers ont réuni pour le déclenchement de la guerre d'Algérie, ils savent qu'il est le temps de combattre en arme. Ils considèrent comme des personnages historiques qui symbolisent l'identité algérienne.

Au même moment, Jean Vanjour, le directeur de la Sureté, peste contre sa hiérarchie qui refuse de prendre au sérieux les multiples alertes qu'il adresse. L'homme est tendu. Il se passe quelque chose. Mais en métropole, massacres de 45 ont tué toute idée de révolte au sein de la population indigène. L'armée d'Hô Chi Minh a infligé au corps français une terrible défaite à DiênBiên Phu que jamais, la France a besoin de calme dans sa colonie algérienne.

La France a utilisé la politique de répression et intimidation et des massacres pour effacer l'idée de faire une révolution, décidée par la plupart des algériens.

Paris, 1961[...] En riant la mine grave. Ensemble, nous marchons pour protester contre le couvre-feu arbitraire imposé aux Algériens de France. Ces Arabes. Ces melons. Ces crouilles. Ces rats. Ces ratons. Ces merdes. Ces raclures. Les tabasser. Les massacrer. Les réduire à néant. S'en servir comme projectiles. Utiliser des bâtons. Utiliser nos armes de policier. Utiliser les briques. En tuer le plus possible. En tuer des dizaines. Massacrer ces gens qui ut rien à faire à Paris, devant la Seine, devant nos Les massacrer. Les tabasser. Les jeter dans l'eau. Voir dents, devant nos arbres, devant nos femmes.⁴⁶

⁴⁶Ibid. p.191

Le 17 octobre au milieu de la nuit, Claude Bourd et Gilles Martinet, fondateurs de L'Observateur reçoivent la visite de policiers qui souhaitent publier un tract anonyme. Il paraîtra le 31 octobre sur quatre pages, signé seulement par «un groupe de policiers républicains qui affirment : Ce qui s'est passé le 17 octobre 1961 et les jours suivants contre les manifestants pacifiques, lesquels aucune arme n'a été trouvée, nous notre témoignage un devoir d'apporter fait et d'alerter l'opinion publique. [...] Tous les Algériens pris dans cet immense piège étaient assommés et précipités systématiquement dans la Seine.⁴⁷

A Paris des algériens sont jetés dans les eaux boueuses et la Seine, une charges violence et des corps pendus dans le bois de Vincennes, des millions de morts se sont par terre, toutes formes de torture imaginable était appliqués par les polices CRS, FPA et des brigades comportent des harkis...

I.2. La mémoire :

Le terme mémoire signale une puissance à se souvenir. Il considère comme moyen de commémoration et une occasion d'appeler des souvenirs. Réécrire la mémoire, c'est écrire ce dont on rappelle ou parfois on se souvient ce qu'on veut se souvenir. Ainsi, fait rappelle des souvenirs tournés vers le passé et devient le fondement de l'avenir.

Dans son ouvrage *Mémoire et identité*, Joël Candau parle de la notion de la mémoire en la faisant un lien avec la démarche artistique :

« L'œuvre d'art est acte de mémoire (par sa création, l'artiste fixe une trace de l'événement) et acte pour la mémoire (cette trace à vocation à avoir une postérité, elle est transmise aux générations suivantes). On constate que le regard que l'artiste porte sur l'histoire a toute les caractéristiques du travail ordinaire accompli par la mémoire commune sur les événements historiques : il déforme, il sélectionne, il oublie, il magnifie⁴⁸»

⁴⁷ Ibid. p.193

⁴⁸ CANDAU, Joël, *Mémoire et identité*, PUF, Paris, 1998, p. 169.

Maurice Halbwachs pense que, «*ce n'est pas sur l'histoire apprise, c'est sur l'histoire vécue que s'appuie notre mémoire*⁴⁹». Les grands événements qui tracent la vie des individus ou des groupes évoque ce qu'on appelle «champ du mémorable». Comme le déclare Joël Candau :

*«Chaque mémoire est un musée d'événements singuliers auxquels est associé un certain 'niveau d'évocabilité' ou de mémorabilité. Ils sont (re)présentés comme les jalons d'une trajectoire individuelle ou collective qui trouve sa logique et sa cohérence dans ce jalonnement même*⁵⁰»

Donc, La mémoire comporte deux genres : Le premier genre est la mémoire individuelle ; c'est l'ensemble des souvenirs, faits, événements historiques, politique, nationaux locaux ou personnels marquant sa vie ou son histoire ou l'histoire de son pays etc.

Le deuxième genre, la mémoire collective qui peut être aussi un souvenir individuelle des événements collectifs, est une mémoire soit d'une famille d'une société, d'un peuple, un d'un pays ou d'un monde etc, qui partage entre eux une histoire ou des événements du leur passé retracé. La mémoire collective est donc une représentation du passé d'un vécu historique commun d'un nombre des personnes.

Pierre Nora dit que :

« La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants, et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les subtilisations et manipulations, susceptibles de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et

⁴⁹ HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, p. 105.

⁵⁰CANDAU, Joël, *op.cit*, p. 91.

incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire une représentation du passé. (...)L'histoire ne s'attache qu'aux continuités temporelles, aux évolutions(...) La mémoire est un absolu et l'histoire ne connaît que le relatif⁵¹

Pierre NORA a défini la mémoire collective :

Il s'agit du « souvenir ou de l'ensemble des souvenirs conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité et dont le sentiment du passé fait partie intégrante de l'identité⁵².»

On relève certains passages liés à la mémoire collective nationale algérienne et à la mémoire individuelle.

«Dès votre arrivée à Alger, il vous faudra prendre les rues en pente, les monter puis les descendre. Vous tomberez sur Didouche-Mourad, traversée par de nombreuses ruelles comme par une centaine d'histoires⁵³ »

« Des siècles que le soleil se lève au-dessus des terrasses d'Alger et des siècles que nous assassinons sur ces mêmes terrasses⁵⁴ »

« Oubliez que les chemins sont imbibés de rouge, que ce rouge n'a pas été lavé et que chaque jour, nos pas s'y enfoncent un peu plus. A l'aube, lorsque les voitures n'ont pas encore envahi chaque artère de la ville, nous pouvons entendre les éclats lointain des bombes⁵⁵ »

« Nous sommes les habitants de cette ville et notre mémoire est la somme de nos histoires⁵⁶ »

⁵¹ NORA, Pierre, Les lieux de mémoire, Gallimard, Paris, 1997. p. 24.

⁵² Nora, Pierre, in Mathieu, Jacques & Lacoursière, op.cit, p.20

⁵³ADIMI, Kaouthar, op.cit, p.9

⁵⁴ Ibid.p.10

⁵⁵ Ibid.p.13

⁵⁶ Ibid.p.13

Ces passages montrent une mémoire collective. En marchant à Alger, l'auteur se souvient ce que cette terre a vécu de la colonisation et de décennie noire et toute forme d'injustice et violence humaine.

« Vous serez face à une inscription sur une vitrine, un homme qui lit en vaut deux. Face à l'Histoire, la grande, celle qui a bouleversé ce monde mais aussi la petite, celle d'un homme, Edmond Charlot, qui, en 1936, âgé de vingt et un ans, ouvrit la librairie de prêt les vraies Richesses.⁵⁷ »

Marchant au rue Hammani à Alger, le narrateur fait appel à un souvenir de la grande histoire de la guerre algérienne et une petite histoire celle de l'éditeur et libraire algérois Edmond charlot qui a donné une opportunité pour tout les écrivains de l'Algérie de publier leurs ouvrages sans distinction.

« Il a repensé à sa première nuit ici, à son incrédulité de se retrouver dans un pareil lieu, lui qui n'avait pas pu aller à l'école avant à l'indépendance du pays et qui avait appris à lire l'arabe à la mosquée, et le français, oh le français, bien plus tard et difficilement.⁵⁸ »

Mémoire individuelle : le vieil Abdallah se souvient de sa première nuit dans la librairie et son apprentissage de deux langues opposées, tel que la langue arabe qui l'acquies dans la mosquée.

24 décembre 1935. Nostalgique, déprimé. J'ai fouillé le carton de photos de famille que mon père range dans le bureau. Les photos sont légèrement abîmées à cause de l'humidité : ici, mon arrière-grand-père paternel, marin-boulangier de la flotte française arrivé à Alger en 1830. Également une photo de mes parents le jour de leur mariage. Au verso, la date du 6 avril 1912 est inscrite au crayon. Suivie de la simple mention Alger.⁵⁹

⁵⁷ Ibid.p.13

⁵⁸ Ibid.p.23

⁵⁹ Ibid.p.34

Edmond charlot, en regardant aux photos noires et blanches de sa famille, nous fait plonger à sa mémoire individuelle, en évoquant les souvenirs de son grand-père, le jour où son grand-père a installé en Algérie qu'il était un boulanger, et le jour de mariage de ses parents.

Tu sais, quand j'avais huit ou neuf ans, il y a eu un terrible accident dans une ferme coloniale. Un Algérien, on disait un indigène à l'époque, avait été écrasé par un chariot défaillant. Nourredine avait trois enfants. Son chariot a basculé et il a fait une terrible chute. Une des roues lui est passée sur le corps. À l'époque, on n'a pas eu le droit une enquête. On nous a dit que c'était comme ça, que personne n'était coupable et on a enterré le pauvre homme. Pourquoi vous vous souvenez de ça...⁶⁰ ?

Le servaient Abdallah se souvient lorsque Nourredine a décédé à cause d'un accident terrible et il raconte la première fois lorsque il entre au cimetière.

« Nous gravons dans notre mémoire la date du décès, le lieu et jusqu'au paysage pour être capable de tout raconter à la veuve, la mère, ou l'enfant.⁶¹ »

Les soldats indigènes, algériens qui ont participés avec les soldats français dans la deuxième guerre mondiale prennent par cœur le temps et le lieu où décèdent leurs camarades pour pouvoir rappeler et apporter des nouvelles malheureuses aux familles de ces victimes.

*Carnet d'Edmond Charlot Alger, 1959-1960 8 octobre 1959
Ambiance tendue à Alger. Jules Roy, qui s'est prononcé pour l'indépendance de l'Algérie, voit mise à prix par l'OAS. A New York, le FLN désormais une délégation et il y a quelque chose d'assez bouleversant à voir ces jeunes Algériens se battre depuis trois ans pour imposer la question algérienne à l'ONU. La grève générale des commerçants indigènes, il y a deux ans, a été cassée par l'armée qui les a forcés à rouvrir leurs boutiques. Cet événement a marqué les esprits tout comme le détournement d'un avion du roi du Maroc qui transportait cinq dirigeants du FLN.*

⁶⁰ Ibid.p.183

⁶¹ Ibid.pp.99-91

Les témoignages sur les terribles actes de torture commis par l'armée se multiplient. Partout dans le monde, des voix s'élèvent pour demander à la France de cesser cette épouvantable guerre car il s'agit d'une guerre que l'on masque sous le nom d'«événements»⁶²

L'écrivaine a fait un journal intime pour évoquer les souvenirs d'Edmond Charlot, ce dernier nous avoue qu'il est un témoin de tout ce que fait la France des actions sauvages et il nous raconte que fais des jeunes et des intellectuels algériens pour demander l'aide. Ainsi, il évoque le rôle important de FLN durant la révolution pour libérer notre pays.

I.3. L'identité :

L'identité est l'ensemble des unicités des caractères propres et principaux, ces derniers permettent de se différencier et de se distinguer par son individualité et sa singularité par rapport à l'autre (une personne ou bien un groupe). L'identité, c'est le sentiment de soi-même, malgré les changements attrapés à travers le temps.

Comme Alex Mucchiellila définit :

« Le sentiment de similitude avec soi-même et de continuité existentielle (se sentir « le même » dans différents contextes et dans le temps)⁶³. »

D'une part, l'identité est produite par une interaction d'assimilation et de différenciation par laquelle le produit social (individu ou groupe) fait une représentation de lui-même. D'autre part, L'identité est construite par l'effet social et par l'héritage culturel.

La géographie de l'Algérie a été vulnérable par une certaine continuité temporelle de l'impérialisme ces deux mille ans derniers. De l'empire romain à l'invasion vandale et byzantine, puis les conquêtes arabo-musulmanes, la présence

⁶²Ibid. p.170

⁶³MUCCHIELLI, Alex, *L'Identité individuelle et les contextualisations de soi*, in *Le Philosophoire* 2015/1 (n° 43), pages 101-114

ottomane et la colonisation française. Ce là peut provoquer une suite de ruptures et d'effacements identitaires et une crise identitaire pour d'autres.

L'identité considère comme l'instrument conceptuel inlassablement utilisé par le discours postcolonial afin de décoloniser la pensée et de construire des récits alternatifs au canon occidental.

L'identité qu'elle soit nationale, culturelle, sociale ou linguistique qui est un sujet majeur et principal dans les écrits de la littérature francophone et un thème centrale occupé par la théorie postcoloniale.

Une autre vision celle de Jacques Mathieu et Jacques :

« L'identité d'une personne ou d'une collectivité est ce qu'elle est, comment elle est vue et comment elle se voit. Cette représentation de soi, où le mythe l'emporte sur la réalité, est au cœur de l'identité. Elle génère des sentiments d'appartenance où le passé fournit une expérience utile au choix d'une destinée.⁶⁴ »

L'identité est un ensemble de signification variable, elle est toujours en transformation puisque les contextes biologique, psychologique, temporel, matériel, relationnel, culturel sont en évolution et en interaction. Elle est le résultat des différents processus : génétiques, relationnels, communicatifs, historiques, et culturels...

Les réflexions sur l'identité nous amènent à la nécessité de répondre aux interrogations à propos de l'identité nationale, l'identité culturelle, l'identité sociale...

Selon MOUSSAVOU Emeric:

« L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont

⁶⁴ NORA, Pierre, op.cit, p.5.

*intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique),
groupe (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle
(sentiment d'avoir une culture d'appartenance)⁶⁵*

L'identité renvoie à une figure sociale, à une représentation abstraite, qu'à une ressemblance à un individu ou à un ensemble de valeurs.

Selon le Glossaire du dictionnaire Larousse, l'identité est définie comme :

« Un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisée autour d'une volonté d'existence⁶⁶ »

Cette notion d'identité réfère à diverses références qui n'a pas une définition fixe, Vincent Descombes qui estime que :

Nous sommes invités à concevoir nos « identités » sous l'angle d'une diversité de soi-même. Mon identité au sens moral est forcément plurielle. Chacune de ces identités qui composent mon signalement ne correspond qu'à une partie de ma personne. Mon identité, ajoutera-t-on, est même deux fois plurielle. Elle l'est à tout instant, car je ne suis jamais réductible à une seule qualité. Elle l'est par la durée, car je ne reste pas (heureusement) à un seul personnage. Toutefois, en parlant d' « identité plurielle » nous donnons à penser que nous avons déjà trouvé la solution du problème qui se posait. En réalité, il n'en est rien : Les mots « identité plurielle », par leur combinaison, ne font que poser le problème qui est celui d'un même et seul individu auquel il est demandé d'exister sur un « mode plural ». Mais comment une seule personne peut-elle réussir le prodige de vivre et d'exister comme si elle n'était pas seulement elle-même, mais encore d'autres personnes⁶⁷

⁶⁵ MOUSSAVOU, Emeric. *La quête de L'identité dans le roman francophone postcolonial : Approche comparée des littératures africaine, insulaire, magrébine et caribéenne. Le cas de Verre cassé d'Alain Mabanckou, Soupir d'Ananda Dévi, L'Autre qui danse de Suzanne Dracius et La nuit sacrée de Tabar Ben Jelloun*, Thèse de doctorat, UNIVERSITE DE LIMOGES, 18 Mai 2015.

⁶⁶http://www.passerelles-eje.info/glossaire/definition_23_identite.html, consulté le Lundi 01 juin t 2019.

⁶⁷ DESCOMBES, Vincent, *Les embarras de l'identité*, Paris, Gallimard, 2013, P. 46

C'est un sujet a été abordé énormément qui dans notre corpus comme exemples nous situons les passages suivants :

Nous savons qu'ils ne devront parler arabe ou berbère et assister à la messe. Lorsqu'ils rentrent pendant les vacances scolaires, nous les inspectons. Nous vérifions qu'ils se souviennent de leur langue, des traditions, de nos principes religieux. Ils montrent les rares livres qu'ils possèdent à leurs copains qui ne peuvent pas aller à l'école, leur apprennent les lettres de l'alphabet⁶⁸

A travers ce passage, on constate que, en 1939 dans la ville d'Alger, une minorité des familles algériennes peuvent scolariser leurs enfants dans les écoles françaises. Ce phénomène d'acculturation provoque une crise identitaire chez certains écoliers. Et une affirmation de soi chez des autres.

Nous détestons l'Europe dont les usines engloutissent nos pères que nous voyons revenir brisés par les privations et fatigue. Nous nous enrôlons dans l'armée. On nous donne des uniformes et on nous assène de grands discours. Nous nous devenons un peu français, mais pas vraiment. Nous sommes surtout des tirailleurs, de la chair à canon. On nous impose de combattre pour une nation dont nous ne faisons pas vraiment partie. On ne cesse de nous répéter les mots patrie, courage, honneur...Mais en vérité sur le front, nous pensons surtout à la faim, au froid, à notre incompréhension face à cette guerre.⁶⁹

« Nous nous battons pour ce pays comme si c'était le nôtre. Nous fumons tous ensemble lorsque nous trouvons des cigarettes et jouons aux dominos entre deux assauts⁷⁰. »

Grâce à la participation de l'armée algérien avec l'armée française, ce contacte provoque une crise identitaire chez certains soldats algériens, mais ils savent bien que ils ne font pas partie de la France, ainsi ils détestent ce pays.

Jean Guillemin, le directeur de l'Ecole normale écrit un rapport sur la réorganisation de l'enseignement des indigènes. Le 20 mars 1923, il alerta l'inspecteur d'Académie d'Alger sur le danger qu'il y aurait à mélanger des indigènes et des Français. C'est un

⁶⁸ADIMI Kaouthar, op.cit, p.67

⁶⁹ Ibid.p.90

⁷⁰ Ibid.p.91

homme éminent. Il a la mine grave. Sa mission est fort importante : faire en sorte que les deux communautés cohabitent au sein de l'école sans se rencontrer. Il recommande un système à deux vitesses, deux niveaux, car il serait trop humiliant d'avoir un indigène meilleur qu'un Français dans la même classe. Jean Guillemin se préoccupe de la fierté de certains de ses élèves.

Le directeur de l'école normale est conscient du danger que peut représenter le mélange des étudiants français et algérien. Il a peur de la réussite des écoliers algériens, c'est une sorte d'affirmation identitaire

« Il vient juste d'arriver mais, déjà, il sait qu'il n'aimera pas cette rue, il cherche dans sa poche la clé qu'il a apportée de Paris et la glisse dans la serrure⁷¹. »

« Ryad n'était venu qu'une fois à Alger, à six ans. Il avait accompagné son père qui rendait visite à son propre frère. Il avait trouvé cette ville effrayante.⁷² »

Ryad jeune algérien habit en France, il ne porte qu'une indifférence à son pays. Il devient un français, il n'aime pas l'Algérie. Ce passage démontre une crise identitaire.

*12 octobre 1959. Dîner avec Mouloud Feraoun à qui j'ai reproché de ne pas m'avoir envoyé son roman *Le Fils du pauvre*. Il a souri et m'a raconté de sa voix douce qu'en 1945, il m'en avait adressé une copie. Le 6 avril, il s'en souvient encore, il reçoit une lettre à l'en-tête des éditions Charlot. Il la décachette fébrilement mais ce n'est qu'un simple accusé de réception. Il patiente comme on le lui demande, n'ose pas en parler, n'ose pas rêver être publié un jour, lui, le petit Kabyle qui a appris à lire presque par miracle. Il finit enfin par recevoir en août, le 6 encore, une nouvelle lettre estampillée «éditions Charlot». Il me la montre. Une lettre, oh, si froide, si impersonnelle, qui dit non, qui parle d'un comité de lecture qui n'aurait pas retenu son roman. Cette réponse est une injure à son texte plein de douceur, généreux, un vibrant hommage à l'enfance. *Le Fils du pauvre* à compte d'auteur avant de*

⁷¹ Ibid.p. 47

⁷² Ibid.p.53

rejoindre les éditions du Seuil, introduit par Roblès. Il ma raconté que son roman faisait partie de la sélection du Grand prix algérien de littérature⁷³

Edmond charlot fait hommage aux richesses de littératures algériennes à l'époque comme mouloud Feraoun, ces auteurs ont écrit des œuvres littéraires pour une revendique identitaire et une affirmation de soi.

I.4. Le métissage/ hybridité :

Le métissage est évidemment mélange issu des multiples contacts avec l'autre (le colonisateur), est une pensée de médiation entre au moins deux univers ou langues ou cultures, ce métissage comporte : le métissage linguistique, le métissage culturel, le métissage religieux et la religiosité.

Le préfixe (mé) de métissage démontre un conflit et un choque de cultures est causé par une situation de rencontre des déferents contactes, il de annonce une difficulté de processus de tissage. Ce choc de culture pousse à une créativité métisse. Le métissage désigne aussi un état de culture et un univers mental qui est le résultat de l'expérience de l'émigration et du voyage.

Le métissage comprend un type de connaissance qui dépasse les frontières. Il tisse ce qu'on appelle multiculturalisme.

Après quelques années, la valeur du terme métissage a changé chez plusieurs auteurs qui ont illustré ce phénomène par autre vision, pour eux ce terme porte une valeur positive esthétique par contre des théoriciens racistes qui dévalorisent la valeur du métissage. Ainsi, d'autres pensent qu'il est dangereux et il menace l'identité.

⁷³Ibid.p. 171

Dans *l'Orientalisme* d'Edward Saïd trouve que le brassage des cultures est une réalité ; il déclare que : « *les cultures sont hybrides et hétérogènes... Si reliées entre elles et interdépendantes qu'elles défient toute description unitaire* »⁷⁴.

L'hybridité en littérature émerge au niveau textuel, porte un mélange des registres des langues, des formes, des multiples voix, mais aussi elle manifeste dans les points de vues qui supportent les thématiques et les positionnements explicites.

Pour François Laplantine le métissage est :

« Une pensée et d'abord une expérience de la désappropriation, de l'absence de ce que l'on a quitté et de l'incertitude de ce qui va jaillir de la rencontre. La condition métisse est une condition le plus souvent douloureuse. On s'éloigne de ce que l'on était, on abandonne ce que l'on avait. On rompt avec l'origine triomphaliste de l'avoir qui suppose toujours des domestiques, des pensionnaires, des gardiens, des serviteurs mais surtout des propriétaires⁷⁵ »

Nous avons mentionné dans ce qui suit les passages où une forte présence de différentes formes de métissage culturel est présente :

I.4.1Le Métissage Culturel

Le métissage culturel est un mélange de diverses cultures, il indique toutes les manifestations culturelles d'un pays, citant les rites et les coutumes. Mais aussi il est lié à plusieurs domaines tels que la musique, l'art, la gastronomie, le patrimoine, etc.

Il peut être une sorte d'affirmation identitaire.

Nous savons qu'ils ne devront parler arabe ou berbère et assister à la messe. Lorsqu'ils rentrent pendant les vacances scolaires, nous les inspectons. Nous vérifions qu'ils se souviennent de leur langue, des traditions, de nos principes religieux. Ils montrent les rares

⁷⁴ EDWARD, Saïd, op.cit,p85

⁷⁵ François LAPLANTINE Son, images et langage. Anthropologie esthétique et subversion, Paris, beauschesne,2008.P.80.

livres qu'ils possèdent à leurs copains qui ne peuvent pas aller à l'école, leur apprennent les lettres de l'alphabet

Un métissage culturel qui se manifeste dans l'interaction et de la médiation de deux langues et deux régions déferents exercés par des écoliers algériens qui sont étudiés dans les écoles français, en dépit ses familles ont pour but de garder à ses enfants leurs identités.

«Ils ne portent pas le même uniforme que leurs camarades européens : ces derniers sont vêtus d'une tunique de drap bleu foncé, éclaircie par quelques lignes bleu azur et un col blanc. Une cravate noire vient parfaire la tenue. Pour nous, on a choisi une chéchia à gland violet, une veste orange et une ceinture verte. On nous exhibe parce que nous ressemblons à des cartes postales orientalistes et devenons exotiques dans notre propre pays.⁷⁶ »

Cet extrait indique une affirmation identitaire, les écoliers ont choisi la tenue traditionnelle comme uniforme.

On outre on présente quelques formes de métissages religieux et de la religiosité :

I.4.2. Le Métissage religieux :

Le métissage religieux, peut désigner les diversités de pratiques religieuses dans un même pays où il réside une hétérogénéité communautaire. Ainsi, il peut désigner un groupe des manifestations religieuses et spirituelles d'un pays. Autre forme de ce métissage : la religiosité qui indique une certaine ironie des pratiques religieuses.

«nous récitons quelques versets de Coran avant de les recouvrir d'un linceul de fortune nous gravons dans notre mémoire la date du décès, le lieu et jusqu'au paysage pour être capable de tout raconter à la veuve, la mère, ou l'enfant. Nous prions tous les dieux et dans toutes les langues⁷⁷ »

⁷⁶ KAOUTHAR, Adimi, op.cit. p.28.

⁷⁷ Ibid.p.91

Ce passage raconte les pratiques religieuses faites par l'armée lorsqu'un soldat parmi eux meurt.

« Ils retenaient comme ils pouvaient ce vieux gardien des livres en invoquant Dieu, le premier et le dernier vers qui on se tourne ici »⁷⁸.

Le vieil Abdallah lit des versets coraniques pour demander l'aide de Dieu.

« Eglise saint-augustin...cimetière de saint-Eugène⁷⁹. »

Des noms de l'église et de cimetière où ils font l'enterrement de la mère d'Edmond charlot.

C'était mon premier enterrement !(...) ils soulevaient le corps monde avait l'air triste mais moi, je ne pouvais pas envelopper dans un linceul blanc sans trembler. Tout le m'empêcher de penser aux géants. J'adorais les histoires de géants. Ma mère imaginait pour moi des tas Se va perdre, de contes. Elle m'avait raconté que la terre, à l'origine, rétrécir à cause de nos méchancetés. . Je savais qu'il me était peuplée de géants mais que Dieu nous avait fait fallait être triste, faire des prières pour Noureddine pourtant je n'y arrivais pas.⁸⁰

« Mon linceul. C'est le drap dans lequel on m'entertera...⁸¹ »

« Le jour où Dieu me appellera, on pourra m'enterrer tout de suite.⁸² »

Abdallah nous porte les rituels religieux qui se passent à l'intérieur de cimetière, lorsqu'un musulman a mort. De même, il évoque des histoires religieuses.

⁷⁸Ibid.p.22

⁷⁹ Ibid.p.34

⁸⁰ Ibid.p184

⁸¹ Ibid.p184

⁸² Ibid.p.185

En effet, la romancière Kaouthar Adimi a utilisé plusieurs formes du métissage et elle réfère à plusieurs termes du dialecte algérien, on cite certains des termes et des expressions :

I.4.3. Le Métissage linguistique :

Le métissage linguistique est une médiation, interaction et un processus qui contient une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues dans le même discours qui se nomme un discours métis.

« On a choisi une chéchia⁸³ »

Bonjour Hbibî⁸⁴

Salam El Hadj⁸⁵

Paris libéré ! Hourra !⁸⁶

Brigades composés de harki⁸⁷

Un métissage linguistique qui est apparu dans le mot chéchia, hbibi, el hadj, hourra et harki.

⁸³ Ibid.p28

⁸⁴ Ibid.p.54

⁸⁵ Ibid.p.61

⁸⁶ Ibid.p.113

⁸⁷Ibid.p.192

Conclusion générale

A partir de notre étude que nous avons fait, on a essayé de donner plus d'information concernant une éventuelle présence de la théorie postcoloniale dans l'œuvre *Nos richesses* de *Kaouthar Adimi*.

Dans le premier chapitre intitulé genèse de postcolonial, particulièrement dans la première section, nous avons trouvé qu'il est indispensable d'étudier l'évolution et la naissance du postcolonialisme dans un champ académique anglo-saxon, sa naissance, parce qu'elles constituent le point de départ de ma recherche. Ainsi, on a cité les premiers fondateurs des études postcoloniales, de même, leurs pensées et leurs visions.

Ensuite, nous avons montré des déférentes utilisations et sens, selon des divers intellectuels du terme postcolonial. En outre, nous avons traité le postcolonialisme comme théorie, critique, perspective, et objectif.

D'une part, nous avons présenté la biographie de la romancière Kaouthar Adimi, depuis son émergence en littérature, ainsi que ses œuvres et son expérience d'étude, nous avons aussi fait une présentation détaillée du roman ; les déférents thèmes traités par l'auteur.

Dans le deuxième chapitre intitulé : l'étude postcoloniales dans l'œuvre *Nos richesses* de Kaouthar Adimi, au premier lieu, nous avons entamé préféablement par la littérature francophone postcoloniale tel que le rejet de les études et les critiques postcoloniales en France, puis nous avons parlé de thèmes et l'intérêt de la littérature francophone postcoloniale.

D'autre part, nous avons appliqué l'approche postcoloniale dans notre corpus, à travers l'analyse des passages qui ont marqué les indices postcoloniaux dans l'œuvre. Afin de confirmer notre hypothèse. Finalement, nous pouvons considérer le récit comme un roman postcolonial, de fait qu'il regroupe les différents éléments du postcolonialisme, tel que :

La réécriture de l'Histoire ou l'historisation de la fiction sert à montrer que l'Histoire n'est pas une simple reproduction de la réalité mais qu'elle est enrichie la fantasmassions de l'auteur Kaouthar Adimi dans *Nos richesses*.

L'écrivaine nous fait rappelle à plusieurs événements de périodes différentes durant l'occupation française en 1930 jusqu'à l'indépendance de l'Algérie. De fait que l'auteur veut nous montrer que l'emploi de la mémoire dans la réécriture de l'Histoire, c'est revivre le passé pour ordonner le monde, notamment dans sa continuité temporelle.

A cet égard, Kaouthar Adimi nous rapportons des évènements historiques par la voix des algériens en tant que des témoignages, ces derniers se souviennent une mémoire nationale algérienne. Une autre commémoration a évoqué par l'auteur celle de la mémoire individuelle du gardien de la librairie nos richesses Abdallah et l'éditeur algérois Edmond charlot. Le premier fait rappelle à des souvenirs de sa vie pendant la colonisation française et l'autre se souvient de sa vie professionnelle à Alger durant la même période.

En effet l'identité est un thème capital dans *Nos richesses*. L'écrivaine veut affirmer l'identité algérienne, mais aussi elle montre une crise identitaire qui est issue de l'influence de la France. Alors, nous estimons que ce roman comme plusieurs productions romanesques algériennes, a connu une période coloniale française donc, se place un grand espace des écritures de soi et une question d'identité, une production qui traite le sujet de l'évolution identitaire culturelle.

Nous pouvons dire aussi que la notion de mémoire collective est indissociable de celles de la représentation et de l'identité. Par les textes, qui sont des représentations, nous percevons une expression de la mémoire collective, ce qui contribue à construire notre identité. L'expérience et cette connaissance du passé participent de notre définition en tant qu'individu ou collectivité.

Enfin, le métissage avec tous ses aspects suivants : le métissage culturel, il y a une diversité qui existe dans la culture algérienne, se manifeste dans l'aspect vestimentaire.

Aussi, le métissage linguistique, Kaouthar Adimi a ajouté plusieurs termes utilisés dans le dialecte algérien ce qui montre la forte présence dans l'œuvre. Encore, le métissage religieux, l'écrivaine à travers ces passages, nous donne une explication sur le rituel religieux symbolisant la diversité culturelle et religieuse qui marque l'Algérie à cette époque.

Enfin, après avoir étudié l'œuvre de Kaouthar Adimi, *Nos richesses et* afin de répondre à notre problématique, nous pouvons considérer que ce récit, est une œuvre postcoloniale par excellence.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

L'œuvre de l'auteur :

ADIMI, Kaouthar, *Nos richesses*, édition Barzakh, Blida, 2017.

Dictionnaires

- 1- ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, Dictionnaire littéraire. ed. Quadrige PUF, Paris, 2002.

Ouvrages théoriques

- 1- BOISETTE, Pierre, HIDDELESTONET, Jane, SILAMANI, Sarah, DAOUD Kamel, esquisse d'un phénomène postcolonial algérien, Sous la direction de BOUKHALFA Laouari, éd. Frantz Fanon, Tizi-Ouzou. 2017.
- 2- CANDAU, Joël, Mémoire et identité, Paris, PUF, 1998.
- 3- DESCOMBES (V.), Les embarras de l'identité, Paris, Gallimard, 2013
- 4- DELL FAILLE Dimitri, Postcolonial Studies, in Richard M. JUANG et Noelle MORISSETTE, dir, Africa and the Americas: Culture, Politics, and History, Santa Barbara, 2008
- 5- HALBWACHS, Maurice, La mémoire collective, ed. Albin Michel, Paris, 1997
- 6- LAPLANTINE, François, Son, images et langage. Anthropologie esthétique et subversion, Paris, beauschesne, 2008.
- 7- MOURA Jean-Marc, littératures francophones et théorie postcoloniale, ed. PUF, Paris, 1999.
- 8- MCLEOD John, Beginning post colonialism, Manchester University Press, Manchester 2010
- 9- MOORE-GILBERT, Bart, Postcolonial theory, contexts, practices, politics, London, Verso books, 1997
- 10- NORA Pierre, Les lieux de mémoire, t. 1, Paris : Gallimard, 1997
- 11- SAID, Edward, L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident [1978], éd. Seuil, Paris, 1980.

Thèses et mémoires

- 1- MAMBI MAGNAK, Jules Michelet, Littérature postcoloniale et esthétique de la folie et de la violence : une lecture de neuf romans africains francophones et anglophones de la période postindépendance, thèse de doctorat, Littérature comparée- Littérature africaine francophone et anglophone, université de Yaoundé 2013
- 2- MOUSSAVOU, Emeric. La quête de L'identité dans le roman francophone postcolonial : Approche comparée des littératures africaine, insulaire, magrébine et caribéenne. Le cas de Verre cassé d'Alain Mabanckou, Soupir d'Ananda Dévi, L'Autre qui danse de Suzanne Dracius et La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun, Thèse de doctorat, UNIVERSITE DE LIMOGES, 18 Mai 2015.

Articles

- 1- BOIZETTE, Pierre, Introduction à la théorie postcoloniale, in : Revue Silène. Centre de recherches en littérature et poétique comparées de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, 12-10-2013.
- 2- MONGO MBOUSSA, Boniface, Le post colonialisme revisité, in *Africultures* n°28, Post colonialisme : inventaires et débats, mai 2000
- 3- MUCCHIELLI, Alex, L'Identité individuelle et les contextualisations de soi, in *Le Philosophoire* 2015/1 (n° 43).
- 4- NICOLET-ANDERSON, Valérie, Perspectives postcoloniales en exégèse biblique, *ThéoRèmes*, 4 | 2013
- 5- OKO AJAH, Richard, Modes de transgression : l'écriture francophone africaine et les tendances de la théorie postcoloniale, *Revue de la Faculté des Lettres, Université d'Uyo, Nigéria* Année 8, N0 13

Sites Internet

- 1- <https://www.afrik.com/kateb-yacine-sa-vie-son-oeuvre>, consulté le 11 mars 2019
- 2- DAVID, Murphy, *Francophone Postcolonial Studies*, Interview with Dr David Murphy, University of Stirling, (2004), en ligne : University of Portsmouth <http://www.port.ac.uk/special/france1815to2003/chapter12/interviews/filetodownload,18934,en.pdf>; Yves Clavaron, «Etudes francophones, postcolonial studies : Entre mesentente cordiale et strategies partagees» (2008) 35:2 *Neohelicon* 39
- 3- DJEMAA Maazouzi, Postcolonial(isme), dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21->

lexique/54-postcolonial-isme%3Ftmpl%3Dcomponent%26format%3Dpdf, page consultée le 23 mai 2019

- 4- <http://impacteuropean.fr/13eme-edition-prix-style>, consulté le : 10/06/2019
- 5- MOURA, Jean-Marc, Postcolonialisme et comparatisme, en ligne sur <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.html> consulté le 10/06/2019
- 6- http://www.passerelles-eje.info/glossaire/definition_23_identite.html, consulté le Lundi 01 juin t 2019

Résumé :

A travers notre étude de marques postcoloniales présentent dans nos richesses de Kaouther ADIMI, nous avons pris en considération les représentations fictionnelles, non classiques, et non traditionnelles émergés, dans ce roman contemporain. Le Postcolonialisme s'engage pour la restitution du passé historique comme l'a appliqué l'auteur dans cette œuvre. Elle met en évidence la dimension historique et coloniale que contient le récit. La romancière rappelle au lecteur un passé pesant à travers deux fictions.

La romancière est issue d'une expérience de ce que l'on nomme l'indigène. Cette expérience l'a poussée à faire appel à des événements historiques : le centenaire de la colonisation, l'engagement dans la seconde guerre mondiale, les manifestations et les massacres de Sétif, le déclenchement de la révolution algérienne, la répression de la manifestation de 1961 à Paris. Dans le personnage de Edmond Charlot qui a côtoyé et édité les plus grands écrivains et intellectuels de son temps, elle nous fait plonger dans l'effervescence intellectuelle des années trente à Alger.

Les mots clés :

Le postcolonialisme, réécriture de l'histoire, la mémoire, l'identité, le métissage, littérature francophone

ملخص

من خلال دراستنا لعلامات ما بعد الاستعمار المضمنة في كتاب ثروانتا لكوثر عضيبي أخذنا بعين الاعتبار التمثلات الخيالية والغير تقليدية الظاهرة في هذه الرواية ذات الطابع الحديث. فكرة ما بعد الاستعمار تلتزم بإعادة قراءة الماضي التاريخي كما فعلت الكاتبة. وقد سلطت الضوء على البعد التاريخي والاستعماري الذي تحتويه الرواية. ومن خلال قصتين خياليتين تعيد الكاتبة إلى ذهن القارئ ماض أليم.

تنتمي الكاتبة إلى تجربة ما يسمى بالأهالي، مما دفعها إلى استحضار أحداث تاريخية، كمثوية الاستعمار، الحرب العالمية الثانية، مجازر سطيف، اندلاع ثورة التحرير وقمع مظاهرات 1961 في باريس. ومن خلال شخصية ادموند شارلو، الذي عاصر ونشر لكبار كتاب ومثقي عصره، تجعلنا نغوص في النشاط الثقافي لسنوات الثلاثينات في الجزائر العاصمة.

الكلمات المفتاحية:

ما بعد الاستعمار، إعادة كتابة التاريخ، الهوية، الذاكرة، التمازج، الادب الفروكوفوني.